

en même temps à Alverstoke-Hants au mois de juillet 1792. Ce mémoire de M. Sturges est communiqué par M. William Heberden. Selon lui, un de ces arcs-en-ciel étoit produit par le soleil même, l'autre par la réflexion de ses rayons sur la mer. L'arc de ces deux météores est décrit, calculé et figuré dans une planche jointe au mémoire.

II. Le rhinocéros bicolore, *rhinoceros bicornis*, a été regardé long-temps comme fabuleux. Cependant les anciens connoissoient ce mammifère; il est représenté sur plusieurs monumens; Martial en parle dans ses vers, et pourtant des savans distingués parmi les modernes ont contesté son existence, et Bochart a déployé les ressources de son immense érudition pour torturer le passage si clair et si précis de Martial. On a depuis reconnu la vérité de l'opinion des anciens. On trouve dans les transactions mêmes plusieurs notices sur le rhinocéros bicolore et une figure de cet animal. Il a été depuis observé, décrit et figuré par Sparmann, par Bruce et par Camper, et on sait en général que le rhinocéros bicolore appartient à l'Afrique et que le rhinocéros unicolore, *rhinoceros unicornis*, appartient à l'Asie. M. William Bell donne une description d'un de ces animaux qu'il a tué à environ dix milles du fort de Marlborough.

Il est utile sans doute de multiplier les figures exactes des animaux, mais quand elles s'éloignent un peu comme celle-ci de celles qui ont été données, celui qui les publie devroit indiquer la raison de ces différences. M. Bell se contente d'une description sèche,

sans faire connoître ce qu'il y a de nouveau dans ses observations.

A la figure de l'animal qui nous paroît plus allongé que ceux dont la représentation nous a jusqu'ici été transmise, l'auteur joint une figure du crâne dépouillé de ses chairs, et une des os maxillaires avec les dents. Ce sont celles qui nous paroissent les plus importantes et les plus utiles pour la parfaite connoissance de ce curieux animal. On y remarque six molaires et deux incisives très-éloignées des molaires.

III. Le même William Bell donne la description d'une espèce de Choetodon appelé par les Malais *Escan bona*. Il ne rapporte que ce nom de pays, sans lui imposer un nom trivial, sans y joindre une phrase spécifique, sans établir ses caractères, et sans indiquer la place qu'il doit occuper dans le système de la nature parmi les autres espèces de ce genre, ce qui annonce que William Bell, quoique doué d'un esprit observateur, n'est malheureusement pas familiarisé avec la méthode des naturalistes. Son mémoire est accompagné d'une figure de l'animal finement gravée, et de celle de son squelette.

Ce squelette offre une particularité remarquable : les os sont en général accompagnés de tumeurs assez considérables. M. Bell les a regardées d'abord comme des exostoses suite d'une maladie ; mais en disséquant un second individu, il a observé les mêmes tumeurs aux mêmes endroits, et les pêcheurs lui ont assuré que ces tumeurs existoient dans tous les individus. M. Bell en conclut qu'elles sont propres à cette espèce. Ces tumeurs sont spongieuses et si tendres

qu'on peut facilement les entamer avec un couteau ; elles sont remplies d'huile. M. Hunter avoit dans sa collection des os semblables , mais on ne savoit à quel poisson les rapporter : il les regardoit comme ayant appartenu à la colonne vertébrale de quelque grande raye.

IV. Alexandre Volta, professeur d'histoire naturelle à Pavie, si bien connu par ses découvertes dans la physique et principalement par ses recherches sur l'électricité , rend compte dans deux lettres adressées à Tibérius Cavallo de quelques expériences faites par M. Galvani sur l'électricité animale. Les expériences du docteur Galvani ont déjà été décrites ; il les a répétées lui-même à l'académie des sciences de Paris en 1792 , à la société d'histoire naturelle , et dans d'autres sociétés savantes ; où on l'a vu faire mouvoir , par l'électricité , les cuisses disséquées d'une grenouille longtemps après que son corps avoit été partagé par la moitié. Nous ne donnerons pas l'analyse de ce mémoire quelque intéressant qu'il soit par son sujet. Ceux qui en ignoreroient les détails, peuvent consulter le journal de physique de l'année 1792.

V. Robert Barker a donné dans le 67^e. volume des transactions philosophiques une description de l'observatoire de Bénarès. Lloyd Williams dans une lettre datée du 25 mars 1792, communique sur cet observatoire quelques détails curieux. Les savans Bramines qui l'ont accompagné et dont un est professeur d'astronomie dans le collège nouvellement fondé à Bénarès , l'ont assuré que cet observatoire n'avoit jamais été d'aucun usage , qu'on n'y pouvoit faire aucu-